

DU RÔLE DE LA QUANTITÉ EN FINNOIS

Comme l'a récemment rappelé notre éminent confrère Paavo Ravila (*Virittäjä*, 1961, p. 345 et suiv.), le finnois est l'une des langues où la quantité en tant que telle joue un rôle différenciatif. Pour reprendre les exemples mêmes avec lesquels il a opéré, nous mentionnerons le cas typique des oppositions du genre :

tuli « feu » / *tuuli* « vent » (*uu* note un *u* long)
/ *tulli* « douane » (*ll* est géminé).

Comme il apparaît de ces exemples, le finnois oppose des syllabes à voyelle brève à des syllabes comprenant une voyelle longue alors que la consonne simple est de son côté opposée à la géminée, la langue ne comportant pas, dans sa variété normale, de consonnes longues mais seulement des géminées dont le premier élément est d'une durée qui a été appréciée comme étant demi-longue.

Dans le cas ci-dessus, l'opposition quantitative marque une distinction de sens du mot ou, pour être plus précis, du lexème. On a de même :

<i>sika</i>	« porc »	/	<i>siika</i>	« lavaret »
<i>sima</i>	« hydromel »	/	<i>siima</i>	« ligne (de pêche) »
<i>lima</i>	« mucosité »	/	<i>liima</i>	« colle, glu »
<i>savi</i>	« argile »	/	<i>saavi</i>	« cuve »
<i>kura</i>	« boue »	/	<i>kuura</i>	« givre »
<i>kulua</i>	« s'user »	/	<i>kuulua</i>	« s'entendre »
<i>kulutus</i>	« usure »	/	<i>kuulutus</i>	« publication (des bans) »
<i>aita</i>	« clôture »	/	<i>aitta</i>	« magasin, grenier »
<i>kumi</i>	« caoutchouc »	/	<i>kummi</i>	« parrain »
<i>kylä</i>	« village »	/	<i>kyllä</i>	« oui, en effet »
<i>luoto</i>	« rocher »	/	<i>luotto</i>	« crédit »
<i>mato</i>	« ver »	/	<i>matto</i>	« tapis »
<i>pako</i>	« fuite »	/	<i>pakko</i>	« contrainte »
<i>palo</i>	« incendie »	/	<i>pallo</i>	« balle »

paras « le mieux » / *parras* « bord », « berge »
peli « jeu » / *PELLI* « clef (du poêle) »
puutua « s'engourdir » / *puuttua* « faire défaut », etc.

Comme on le voit, la corrélation quantitative porte dans tous ces exemples sur la voyelle radicale (celle de la première syllabe) ou sur la consonne qui figure entre la première et la deuxième syllabe. Il faut préciser qu'en ce qui concerne les voyelles, la corrélation comprend exclusivement les voyelles *a*, *ä*, *u*, *y*, *i* car les voyelles *o*, *ö* et *e* ne connaissent pas de longue correspondante à l'initiale ou, si l'on préfère, en première syllabe du mot. L'opposition *o/oo*, *ö/öö*, *e/ee* ne saurait donc se produire qu'en syllabe non-initiale :

talon « de la maison » (génitif)
taloon « dans la maison » (illatif)
sähkö « électricité » (génitif)
sähköön « dans l'électricité » (illatif)
kielen « de la langue » (génitif)
kieleen « dans la langue » (illatif), etc.

Mais il apparaît alors que la répartition des fonctions n'est plus la même. Alors que la corrélation de quantité distingue surtout les lexèmes quand elle porte sur la syllabe initiale, elle marque surtout la fonction quand elle apparaît en syllabe non-initiale.

Il ne faudrait pourtant pas ériger cette constatation en règle absolue. Il est des cas où la corrélation quantitative de la première syllabe marque une différenciation fonctionnelle alors qu'en syllabe non-initiale, elle peut indiquer une différence sémantique :

sitä « partitif singulier du démonstratif *se* « ceci, celui-ci »
siitä « élatif singulier du même démonstratif »
sinä « cas essif de *se* »
siinä « cas inessif de *se* »
tulen « je viens » (indicatif, présent)
tullen « je pourrais venir » (potentiel, présent)
« venant » (gérondif ou infinitif II)
vanhus « vieillard »
vanhuus « vieillesse »
vapa « gaule »
vapaa « libre »
ehto « condition »
ehtoo « soir », etc.

La bipartition des corrélations en corrélations lexicales et corrélations grammaticales n'est donc vérifiable qu'en gros, sous réserve de quelques exceptions. Mais, cette précision apportée, il demeure que les oppositions relevées en syllabe non-initiale ont le plus souvent un caractère grammatical :

	<i>kala</i>	« poisson »	(nominatif singulier)
	<i>kalaa</i>	« du poisson »	(partitif singulier)
	<i>leipä</i>	« pain »	
	<i>leipää</i>	« du pain »	
(hän)	<i>elsi</i>	« il chercha »	(prétérit)
(hän)	<i>etsii</i>	« il cherche »	(indicatif présent)
	<i>elämän</i>	« de la vie »	(génitif singulier)
	<i>elämään</i>	« dans la vie »	(illatif singulier), etc.

Si l'on résume les cas où cette corrélation à valeur grammaticale se rencontre on aura le tableau suivant :

1) distinction du nominatif et du partitif singulier des noms en *-a/-ä* :

2) distinction du génitif et de l'illatif du singulier de tous les noms dont le thème se termine par une voyelle brève :

<i>ilo</i>	« joie »	:	<i>ilon</i> / <i>iloon</i>
<i>pyrstö</i>	« queue »	:	<i>pyrstön</i> / <i>pyrstöön</i>
<i>koulu</i>	« école »	:	<i>koulun</i> / <i>kouluun</i>
<i>syksy</i>	« automne »	:	<i>syksyn</i> / <i>syksyyn</i>
<i>piiri</i>	« cercle »	:	<i>piirin</i> / <i>piiriin</i>
<i>nimi</i>	« nom »	:	<i>nimen</i> / <i>nimeen</i> (thème en <i>-e-</i>)

3) distinction de l'instructif et de l'illatif pluriels des noms dont les thèmes sont en *-e-* :

käsin « avec les mains » / *käsiin* « dans les mains »

4) distinction du présent et du prétérit de l'indicatif des verbes en *-i-* :

hän etsi « il chercha » / *hän etsii* « il cherche »

5) distinction du partitif et de l'élatif singulier des noms en *-s* à thème vocalique long :

vieras « étranger » *vierasta* (partitif sg.)
vieraasta (élatif sg.)

6) distinction entre le présent de l'indicatif et celui du potentiel des verbes à thème consonantique terminé par *-l*, *-n*, *-r*, *-s* :

<i>tulen</i>	« je viens »	/	<i>tullen</i>	« je pourrais venir »
<i>menet</i>	« tu vas »	/	<i>mennet</i>	« tu pourrais aller »

puremme « nous mordons » / *purremme* « nous pourrions mordre »
nouselte « vous montez » / *nousselle* « vous pourriez monter », etc.

Comme on le voit, ces oppositions ne portent que sur certains paradigmes, à l'exclusion des autres. En outre, l'opposition quantitative est parfois combinée, comme facteur différenciatif, à une autre opposition, en particulier celle qui résulte du jeu de l'alternance consonantique. Ainsi on trouve :

<i>apu</i>	« aide »	<i>avun</i>	« de l'aide »	(génit. sg.)
		<i>apuun</i>	« à l'aide, dans l'aide »	(ill. sg.)
<i>hammas</i>	« dent »	<i>hammasta</i>	« de la dent »	(part. sg.)
		<i>hampaasta</i>	« hors de la dent »	(élatif sg.)
<i>kukka</i>	« fleur »	<i>kukan</i>	(génitif sg.)	
		<i>kukkaan</i>	(illatif sg.), etc.	

Cette redondance, très fréquente :

<i>ranta</i>	« rive »,	<i>rannan</i>	(gén. sg.)	/	<i>rantaan</i>	(ill. sg.)
<i>jalka</i>	« pied »,	<i>jalan</i>	(id.)	/	<i>jalkaan</i>	(id.)
<i>hanki</i>	« croûte de glace »,	<i>hangen</i>	(gén. sg.),		<i>hankeen</i>	(ill. sg.)
<i>rumpu</i>	« tambour »	<i>rummun</i>	(gén. sg.)	/	<i>rumpuun</i>	(ill. sg.)

réduit l'extension de l'opposition simple où la quantité intervient seule. Celle-ci n'est plus qu'un des deux éléments de la différenciation.

Par ailleurs, il est des cas où la quantité longue apparaît hors corrélation, nous voulons dire qu'elle ne s'oppose pas à une forme affectée de la quantité brève. On a ainsi :

<i>hän tulee</i>	« il vient »	/	<i>he tulevat</i>	« ils viennent »
<i>hän puhuu</i>	« il parle »	/	<i>he puhuvat</i>	« ils parlent »
<i>hän sanoo</i>	« il dit »	/	<i>he sanovat</i>	« ils disent »
<i>hän etsii</i>	« il cherche »	/	<i>he etsivät</i>	« ils cherchent », etc.

où la longue affectant la troisième personne du singulier du verbe (présent de l'indicatif) ne peut être considérée que comme la forme spécifique de la désinence de cette troisième personne du singulier. C'est ce que confirment les oppositions telles que :

<i>hän saa</i>	« il reçoit »	/	<i>he saavat</i>	« ils reçoivent »
<i>hän tuli</i>	« il vint »	/	<i>he tulivat</i>	« ils vinrent »
<i>hän menisi</i>	« il partirait »	/	<i>he menisivät</i>	« ils partiraient », etc.

On constate ainsi qu'un certain nombre de marques grammaticales sont caractérisées par la présence d'une voyelle longue ou d'une consonne géminée sans que ces longues

entrent en opposition avec des formes brèves correspondantes. C'est ainsi que la forme du verbe dit « passif » comporte une voyelle longue :

sanolaan « on dit, il est dit »
tullaan « on vient »
mennään « on va »
syödään « on mange », etc.

qui ne trouve d'opposition nulle part dans une autre forme qui lui ferait pendant. Une pareille opposition n'apparaît même pas dans le reste du paradigme « passif » :

sanolaan « on dit » / *sanoltiin* « on disait » / *sanottaisiin* « on dirait » etc.

Il en est de même pour le nom, notamment au cas illatif où le pluriel se distingue du singulier par le timbre de la voyelle et non pas par la quantité puisque celle-ci est toujours longue :

kiveen « dans la pierre »
kiviin « dans les pierres »
hampaaseen « dans la dent »
hampaisiin « dans les dents », etc.

Si nous passons maintenant rapidement en revue les principaux cas où la quantité intervient, nous constatons qu'elle ne joue un rôle différenciatif qu'épisodiquement. Selon la forme du mot, il se trouve que tel cas de la déclinaison n'est signalé que par un phénomène de quantité qui le distingue d'une forme de même profil phonique ayant une autre fonction. Il en est de même pour la conjugaison. Toutefois, ces oppositions ne constituent pas un système. On a affaire à des cas isolés, manifestement dus à des développements phonétiques qui sont venus jeter le trouble dans le système ancien, désormais en grande partie disparu. Une opposition du type :

kalan « du poisson » (génitif sg.)
kalaan « dans le poisson » (illatif sg.)

est récente. Dans la langue des chants de la tradition populaire, elle n'existe pas puisque l'on a encore :

kalan / *kalahan*

et il en est de même aussi de l'opposition :

kala « poisson » / *kalaa* « du poisson » (partitif sg.).

Nous savons que le partitif était anciennement marqué par une dentale qui a disparu (**kalada*). Il n'en demeure pas

moins que les oppositions signalées plus haut existent désormais et qu'elles jouent le rôle que nous avons mentionné mais elles sont sporadiques, sans coordination entre elles. Comme nous venons de le dire : il n'y a pas de système d'oppositions mais seulement des différenciations obtenues occasionnellement par la distinction des quantités brève et longue. Par ce procédé, un nombre appréciable de lexèmes sont nettement distingués et aussi un nombre moindre de formes opposables à l'intérieur du paradigme d'un même mot. Dans les autres cas, la quantité joue un rôle indéniable mais qui n'entre pas dans un système d'oppositions. Un mot *aamu* « matin » est caractérisé par la présence d'un *aa* long dans sa première syllabe mais cette longue fait partie uniquement de sa structure spécifique. Si l'on veut, elle n'a pas ici le rôle de marque phonologique. Pourtant, le sujet parlant sait pertinemment qu'il prononce une longue. Il suffit d'omettre de le faire pour qu'il soit immédiatement choqué et même pour que toute intelligibilité soit abolie. On ne peut donc pas dire que la quantité soit négligeable ou indifférente, ce qui reviendrait au même. Elle existe en tant que telle mais l'opposition voyelle brève / voyelle longue ou consonne simple / consonne géminée se dilue dans la notion d'une opposition phonétique située hors de tout système de corrélations. C'est ce qui est particulièrement sensible dans un cas comme celui-ci. Soit le mot *liike* « mouvement ». Il est caractérisé par *ii* long dans la première syllabe et un *k* simple, Mais son paradigme comporte l'alternance *-k-* / *-kk-* :

- liikettä* « du mouvement » (partitif sg.)
liikkeen « du mouvement » (génitif sg.)
liikkeellä « en mouvement » (adessif sg.)

laquelle alternance n'a strictement aucune valeur significative. Elle résulte uniquement de la nature de la syllabe qui suit la consonne. Si celle-ci est ouverte, on a affaire au degré fort de consonantisme, c'est-à-dire à la géminée *kk* alors qu'au contraire, devant syllabe fermée, c'est le degré faible qui apparaît, soit la consonne simple *k*. Il est clair que cette alternance, purement mécanique, n'entre pas comme telle dans le système des oppositions quantitatives à acception fonctionnelle. La présence de la simple ou de la géminée est hors de toute corrélation avec la forme grammaticale du mot ou plutôt avec la fonction assurée par celle-ci.

Il est donc curieux de constater qu'une langue telle que le

finnois, sachant prononcer des brèves et des longues qui s'opposent phonétiquement d'une manière systématique, n'a tiré que peu de parti de cette facilité. Une centaine de mots usuels sont différenciés par la quantité et celle-ci ne distingue qu'un très petit nombre de formes de la déclinaison et de la conjugaison et encore cette dernière distinction n'intéresse que certains types de mots. Un pareil état de choses n'est ni économique ni équilibré, à moins de le concevoir différemment, c'est-à-dire de considérer les phonèmes brefs et les phonèmes longs non plus comme des phonèmes liés entre eux et différenciés seulement par la quantité mais comme des phonèmes séparés, indépendants les uns des autres et investis comme tels chacun d'une fonction spécifique. Ils n'entrent en effet en opposition que dans des cas relativement rares où, par suite d'un accident, ils distinguent entre elles deux formes d'un même mot ou deux mots différents. Ainsi, la distinction obtenue par opposition de quantité entre :

kalo « perte, disette »
 et *kaato* « abattage (d'un arbre) »
 ou encore *katto* « toit, plafond »
 n'est pas foncièrement autre que celle existant avec
katu « rue », etc.

Ceci est pourtant moins évident en ce qui concerne les oppositions quantitatives qui distinguent deux formes d'un même mot :

aika « temps » (nominatif sg.)
aikaa « du temps » (partitif sg.)
talon « de la maison » (gén. sg.)
taloon « dans la maison » (ill. sg.)
hän etsi « il chercha »
hän etsii « il cherche », etc.

ce qui révèle que l'on assiste à un effort de systématisation dans certains secteurs d'étendue réduite où nous voyons poindre une ébauche de système de corrélations quantitatives. Mais ces ébauches ne sont qu'amorcées et si l'on considère la structure de la langue, il n'apparaît pas probable qu'on puisse envisager qu'elles se développent jusqu'à fournir un appareil complet de corrélations quantitatives à fonction grammaticale. Il reste, en dernière analyse, qu'un trait phonologique du finnois n'a comporté et ne comporte jusqu'à présent que peu de conséquences morphologiques. En dehors d'exemples rarissimes en voie de totale disparition où la

quantité est indifférente (cas de *laakso* « vallée » à côté de *lakso* « id », de *käärme* « serpent » à côté de *kärme* « id », etc.), on peut donc dire que le finnois possède une distinction quantitative qui ne s'est pas constituée en système cohérent. La quantité est néanmoins un phénomène spécifique mais elle apparaît dans la majorité des cas hors corrélation.

Aurélien SAUVAGEOT.